*D'après le roman de*
**VINCENT MESSAGE**
*publié aux éditions du Seuil*

*Adaptation et mise en scène de*
**NICOLAS KERSZENBAUM**

*Avec*
**NICOLAS MARTEL**
**MARIK RENNER**

# DÉFAITE DES MAÎTRES ET POSSESSEURS

*Compagnie*
**FRANCHEMENT, TU**

*Coproduction* **LE THÉÂTRE DU CHEVALET - SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOYON**
*avec le soutien de la* **MAISON DE LA POÉSIE**

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

Région Hauts-de-France

oise
LE DÉPARTEMENT

*Conception* **BACÁN** (www.bacan.fr) / *Photos* **J.C. BARDOT**

# DÉFAITE DES MAÎTRES ET POSSESSEURS

TEXTE **VINCENT MESSAGE**
ADAPTATION, MISE EN SCÈNE **NICOLAS KERSZENBAUM**
AVEC **NICOLAS MARTEL** ET **MARIK RENNER**
MUSIQUE **GUILLAUME LÉGLISE**, D'APRÈS **MAURICE RAVEL**
SCÉNOGRAPHIE **NICOLAS KERSZENBAUM** ET **LOUISE SARI**
LUMIÈRES **NICOLAS GALLAND**
PRODUCTION **COMPAGNIE *FRANCHEMENT, TU***
COPRODUCTION **LE CHEVALET – SCÈNE CONVENTIONNÉE DE NOYON ; DRAC HAUTS-DE-FRANCE, RÉGION HAUTS-DE-FRANCE ET CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE L'OISE DANS LE CADRE DU SOUTIEN À LA RÉSIDENCE**
AVEC LE SOUTIEN DE LA **MAISON DE LA POÉSIE DE PARIS**
DURÉE **1H30**

CRÉATION 2017

CONTACT COMPAGNIE **LES INDÉPENDANCES / BLANDINE DROUIN / 01.43.38.23.71**

*« Il y a pour résumer trois catégories d'hommes : ceux qui travaillent pour nous ; ceux qui s'efforcent de nous tenir compagnie ; ceux que nous mangeons. Nous les traitons, tous, comme des êtres à notre service. »*
Dans un monde où les hommes ne sont plus au sommet de la chaîne alimentaire, où des nouveaux venus leur imposent le sort qu'ils réservaient plus tôt aux animaux, Malo aime Iris. Mais Iris est humaine, et Malo ne l'est pas. Adapté du roman de Vincent Message, Prix Orange du Livre 2016, *Défaite des maîtres et possesseurs* est à la fois un conte d'épouvante et une histoire d'amour déchirante qui remet en cause tous les ordres établis.

De 2015 à 2017, la compagnie *franchement, tu* est associée au Théâtre du Chevalet (Scène Conventionnée de Noyon), avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et du Conseil Départemental de l'Oise.
De 2018 à 2020, elle est associée à la Manekine, le théâtre de Pont-Sainte-Maxence.

www.franchement-tu.com
info@franchement-tu.com

*Défaite des maîtres et possesseurs* est publié aux Éditions du Seuil.

CONCEPTION ET MISE EN PAGE **MAXIME RIQUELME / WWW.BACAN.FR**

## 1• SYNOPSIS

Imaginez notre monde. Tel qu'il est. Monde bien ordonné, avec ses règles politiques, ses comités d'éthique, ses usages, ses coutumes. Ses violences, ses miracles. Imaginez ce monde, et adjoignez-lui une particularité : la terre a été conquise il y a peu par des créatures stellaires. Des humanoïdes pacifiques, dotés d'un immense respect des écosystèmes qu'ils habitent. Des créatures que les hommes ne tardent pas à appeler des démons. Nomades parmi les étoiles, elles se sont blotties au creux des océans pour vivre en paix ; quand elles se sont révélées aux humains, elles les ont décimés. Sans le vouloir dans un premier temps – on ne débarque pas d'autres mondes sans transporter avec soi quelques virus allogènes –, puis avec la plus grande intelligence stratégique – les humains choisissant de les exterminer, elles ont pris le parti de ne pas mourir.

Imaginez notre monde. Aujourd'hui. Les démons ont pris la place des hommes. Ils siègent dans les assemblées représentatives. Ils exercent la force de l'Etat, ils maîtrisent la science et la médecine, ils forgent les coutumes. Ils détiennent le pouvoir.

© J.C. Bardot

Malo Claeys est un démon. Ses parents étaient des nomades ; lui est sédentaire. Né sur terre. Enfant d'immigrés et de conquérants. Il y a dix ans, Malo travaillait au contrôle des normes en vigueur dans les fermes à humains. Car, depuis que les démons ont conquis la planète, les humains se répartissent en trois catégories hermétiques : ceux qui travaillent pour les démons ; ceux qui leur servent d'animaux de compagnie ; et enfin ceux qui grandissent pour les nourrir – les démons appréciant autant la viande que nous l'avons aimée.

Dans une ferme particulièrement mal tenue, Malo Claeys a sauvé une adolescente humaine de l'abattoir. Elle partage désormais illégalement sa vie. Elle est son humaine de compagnie. Il l'a baptisée Iris. Iris a appris à parler, à réfléchir, à jouer de la musique ; elle a conquis son autonomie. Elle s'absente de plus en plus souvent pour rejoindre la résistance humaine, une résistance pacifique, où l'acte le plus brutal consiste à peindre de grands yeux sur des murs.

Aujourd'hui, Malo collabore au comité d'éthique du Ministère de l'Agriculture. Il va défendre sous peu une réforme de taille : allonger la durée de vie des humains à 70 ans, et améliorer leurs conditions d'élevage et d'abattage.

Mais ce soir, peu avant son audition, Malo a perdu la trace d'Iris. Elle n'est pas rentrée chez lui. Iris a été renversée, son pied a été broyé, elle doit subir une opération urgente. Or Iris n'est pas de l'espèce dominante. Iris n'est qu'une humaine, sa vie vaut autant que celle d'un chien.

Imaginez un monde. Le même que le nôtre. Aux mêmes logiques d'ordre et de dominations. Des logiques d'aujourd'hui qui ne profiteraient plus aux humains, mais à des extraterrestres, devenus les maîtres et possesseurs de nos destins. Imaginez ce que cet autre monde pourrait dire, en creux, de notre monde à nous.

## 2• LECTURE DU ROMAN ET ADAPTATION

*« On peut trouver une philosophie pratique, par laquelle connaissant les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les différents métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »*
Descartes, *Discours de la Méthode* (1637), 6e partie.

### Lecture du roman

*Défaite des maîtres et possesseurs* est une dystopie : une contre-utopie qui met en garde le lecteur contre les dérives de sa société – ici, la poursuite des idéologies d'aujourd'hui, décuplée par la survenue de créatures extraterrestres plus puissantes que nous. On peut ainsi lire *Défaite…* comme un roman écologique sur notre relation à l'autre : quels rapports entretenons-nous avec ceux que nous percevons comme inférieurs (animaux, végétaux, mer, terre, glaciers, rivières), quand nous nous considérons nous-mêmes, selon la formule de Descartes, comme les maîtres et possesseurs de la nature ?

L'émotion qui naît à la lecture de *Défaite…* tient à son ampleur. Le roman déploie une poésie étrange, bien au-delà du pamphlet moraliste : si l'ouvrage fait l'inventaire du traitement, rationnel et désastreux, que nous infligeons aux espèces "inférieures", il est surtout un roman d'amour – l'amour y est la force qui permet de voir le monde à la fois tel qu'il est et tel qu'il doit être ; il y est cette puissance, surprenante, métamorphe, qui jamais ne s'incarne comme on l'attend. L'amour y est la simultanéité de l'ivresse et de la lucidité, la superposition de la chute et de l'envol. Malo s'attache à Iris, son humaine de compagnie, parce qu'elle sait ce que lui ne sait pas, ressent ce que lui ne sent pas. Crée ce qui reste hors de sa portée. Le monde, transfiguré par la présence de l'autre, se change en une page enfin lisible, aux caractères nets et tranchants.

© J.C. Bardot

## 2• LECTURE DU ROMAN ET ADAPTATION

### Concept de l'adaptation

L'adaptation de *Défaite des maîtres et possesseurs* dure une heure trente. Elle reprend les règles de la tragédie classique en ramenant le roman à une unité de temps (24 heures) et de lieu (l'hôpital). En revanche, pas d'unité d'action : la pièce fait alterner la parole de Malo et celle d'Iris.

D'un côté, Malo. Dans une fuite en avant échevelée, il relate son abyssale journée : la découverte d'Iris estropiée, la veillée à son chevet à l'hôpital, la nécessaire plaidoirie à l'Assemblée Nationale pour l'allongement de la vie des humains, le rejet du greffon d'Iris, l'incompréhension des soignants, et la fuite dans la nature avant la mise à mort d'Iris.

De l'autre, Iris. De son lit d'hôpital, elle raconte, implacable, l'histoire de la colonisation et ses conséquences : la venue de ces extra-terrestres, leur conquête de la planète, la ségrégation humaine et comment elle a fui de sa ferme d'élevage. Elle raconte elle aussi son échappée hors de l'hôpital, avant sa mort, dans un dialogue avec Malo.

Cette alternance de monologues est ponctuée de fréquents dialogues ; ils jalonnent l'opération d'Iris : son admission aux urgences, son opération, le rejet du greffon, la fuite dans le soleil qui se lève. Ils incarnent les conflits d'Iris et de Malo – comment parvenir à aimer dans une société qui impose à chacun des inégalités fondamentales ?

© N. Kerszenbaum

## 3• EXTRAITS DU TEXTE (PREMIÈRE SCÈNE)

Malo. La ville ne va pas tarder à entrer dans l'aube. Une aube méchante et tiède. Les lumières des tours écrivent dans la nuit leurs cryptogrammes fantômes derrière la grisaille des particules fines. J'entends le souffle des filtres à air. La ville est grande, elle envahit le ciel.

Tu es partie, Iris, mais tu n'es pas rentrée, alors je t'ai attendue dans l'appartement, et je me suis inquiété, bien sûr, mais que faire, tu étais partie, et j'ai attendu, et attendu. Et puis le téléphone a sonné. Quelqu'un me parlait fort pour dépasser le vacarme qui l'encerclait, on t'avait retrouvée, Iris, sur un bas-côté, à la sortie est de la ville, renversée par un véhicule, et les secours étaient en route, et la voix me disait que moi, on m'attendait.

Quand je suis arrivé sur place, la nuit s'était répandue sur toutes choses. Les secouristes phosphorescents se sont écartés. Ils ont dit, le tibia et la rotule sont fracturés. Ils ont dit aussi, le pied est sévèrement atteint. Je suis monté dans l'ambulance, je t'ai pris la main, j'ai regardé tes yeux fermés. J'ai soulevé un coin de la couverture. Les lumières éclairaient cru. J'ai vu, tiède, humide, le sang qui coulait de ta jambe droite. Ta jambe était un amas de chairs que perçait le tibia brisé. Je pensais, dans ton malheur, au moins tu as eu de la chance : les secours sont arrivés vite, les rôdeurs n'ont pas eu le temps de t'embarquer.

On a atteint les urgences et les urgences étaient pleines à craquer. Ca sentait la transpiration et les produits désinfectants. J'ai serré encore une fois ta main, Iris, j'ai encore une fois embrassé tes paupières closes, je ne sais pas, peut-être que ça peut t'aider ? Et ton brancard a disparu derrière les battants d'une porte coupe-feu, dans l'enchaînement de couloirs qui m'ont paru irréversibles.

Au service des admissions, ils m'ont pressé de questions. Ton bracelet d'identification avait été détruit dans l'accident. Est-ce que je pouvais leur amener le second ? J'ai bafouillé que je ne l'avais pas, qu'il dysfonctionnait, que je n'avais pas pris le temps de le remplacer. Ils m'ont rappelé les règles : ils opéreraient dans les prochaines heures pour stopper les dégâts, mais aucune intervention plus ambitieuse ne pourrait être réalisée tant que je n'aurais pas régularisé ta situation.

Régularisé ta situation. Ces mots, ces mots. Si sobres, et banalisant tout. Et s'ils ne peuvent aller plus loin, si tu restes la jambe mutilée, je sais ce que la loi les obligera à faire.

Je me suis mis à trembler. Mon cœur s'est mis à battre, insupportable comme sont les cœurs. Régulariser ta situation. Un nouveau bracelet.

Ça y est, c'est l'aube. Je regarde le soleil émerger, en ce moment même, préciser les formes des immeubles et des rues, leur rendre par degrés insensibles les couleurs que la nuit leur a ôtées. La nuit est derrière moi, je n'ai pas dormi une seconde. Je regarde le soleil sans qui il n'y aurait rien.

© J.C. Bardot

# 4• MISE EN SCÈNE

***Défaite des maîtres et possesseurs* est imaginé pour des boîtes noires, d'une jauge de maximum 200 spectateurs – la parole, non amplifiée, est directement adressée au public.**

## Scénographie

La scénographie est minimale : un plateau vide, un tapis de sol noir brillant, comme un lac gelé, comme une pierre à sacrifice, comme un étal de boucher high tech. Ou une page à écrire. Le tapis de sol est entouré par 8 tubes LED de deux mètres de haut qui délimitent l'espace et changent de couleur au fur et à mesure – nuances de rouges, de roses et de blancs.
Les acteurs commencent ensemble la pièce au fond du plateau, ils se séparent, la pièce est une lente avancée, pas à pas, vers les spectateurs. Les comédiens alternent parole au public et dialogues en face-à-face. Malo est à jardin, Iris à cour, jamais ils ne se rejoignent.

## Costumes

Les costumes croisent une inspiration japonisante, une élégance d'aujourd'hui et l'influence du film *Blade Runner* de Ridley Scott. Malo porte un costume bien coupé (il fait partie des classes supérieures de la société), mais d'une culture non occidentale, étrangement atemporel. Il a l'air parfaitement humain. Iris, elle, est en short. Sa chemise et sa coupe de cheveux rappellent les années 40, la Résistance. Elle semble également parfaitement humaine. Rien ne laisse supposer qu'ils ne sont pas de la même espèce. Seule la place qu'ils occupent sur le plateau le signale : car, séparés à chaque instant par une ligne invisible et centrale, ils ne se retrouveront pas.
Iris est pieds nus. Sa jambe droite est barrée d'un tatouage noir profond et qui, dans les lumières, se confond avec le sol, comme si une césure nette et béante séparait les deux moitiés de son tibia – la jambe broyée, la douleur, la viande, hantent le spectacle.

## Musique

La bande-son, composée par Guillaume Léglise, s'inspire de la très belle chanson de Ravel, *Trois beaux oiseaux de paradis*. À cette bande-son s'ajoutent des bruitages simples : battements, vrombissements, souffles, incarnations multiples et déformées de corps qui cherchent à vivre.

## Adresses

Les adresse sont tantôt frontales, tantôt dialoguées : Iris, dès le début, est morte, et Malo le sait. Iris est un fantôme qui demande à Malo de témoigner, et de changer son monde. C'est en fantôme qu'elle décrit le système dans lequel elle a dû grandir, où elle a pu s'épanouir, et qui l'a vue mourir. Ce qu'on donne à voir ici, c'est la reprise de codes du théâtre documentaire pour décrire un monde qui n'existe pas – ou du moins pas encore. Le spectateur est partie prenante de cette adresse : c'est à lui que s'adressent concrètement et Malo et Iris : le public est le canal d'une parole qui le traverse pour parvenir ailleurs, vers des créatures déjà mortes, qui ne demanderaient qu'à revenir.
Les moments dialogués sont traités avec distance : les acteurs sont toujours séparés d'une distance d'au moins trois mètres quand l'action les voudrait pourtant très proches.

© J.C. Bardot

# 5• LA CIE FRANCHEMENT, TU / NICOLAS KERSZENBAUM

**La compagnie *franchement, tu* a été fondée en 2005 par Nicolas Kerszenbaum.**

### Pourquoi "franchement, tu" ?

En 2005, les blogs fleurissaient sur la toile ; de plus en plus d'inconnus ouvraient leur univers à qui voudrait les lire. Les commentaires se multipliaient au sein de ces blogs, et commençaient presque invariablement par la locution "franchement, tu" (suivi de "penses vraiment ça ? / es trop belle sur cette photo / me fais pitié", etc). D'où ce nom, *franchement, tu*, directement tiré d'un tic de langage numérique, permettant de parler d'un monde vécu à la première personne.

### L'expérience vécue

Le travail de *franchement, tu* naît d'expériences vécues, et en déroule des problématiques plus larges. Ainsi des spectacles sur Grisélidis Réal (*Le respect...*), Jeanne Favret-Saada (*Être affecté*) ; ainsi aussi des projets développés par Nicolas Kerszenbaum autour de ses propres temps de vie (une traversée de la France en ligne droite et à pied en 2009 pour *Tout droit* ; l'arpentage à sac à dos de chemins alpins du XVIIIème siècle, deux livres de Rousseau à la main, pour *À l'intérieur et sous la peau*).

### La fiction fantastique

Ces expériences réelles ne sont néanmoins pas citées telles quelles : elles prennent la forme de fictions, souvent fantastiques, où les morts côtoient les vivants. Ainsi, *SODA* (2012) proposait en huit épisodes et douze heures de spectacle un tableau de la France contemporaine, pleine de précaires, de secrétaires d'états, d'arbres qui parlent et de revenants. *Le lait et le miel* (2014), inspiré par les trois mois passés par Nicolas Kerszenbaum en Israël et en Cisjordanie, fait se rencontrer vivants et fantômes du conflit israélo-palestinien. *Nouveau héros* (2013) adapte le mythe d'Hercule en passant par les témoignages sur le rapport au genre qu'entretiennent une quinzaine d'habitants de Sevran.

### Les prochains projets

De 2014 à 2018, Nicolas Kerszenbaum travaille à l'écriture de *D'amour et d'eau fraîche,* fresque de cinq pièces de 40 minutes sur le capitalisme contemporain, à partir de 5 longs séjours en France et à l'étranger (USA, Thaïlande, Cuba, Congo) ; dans chacun de ces pays, il pose à des artistes cette question simple : « de quoi vivez-vous ? » Au sein de ce projet, avec Guillaume Léglise, il élabore en premier lieu *Americana*, un musical alternatif sur une traversée ferroviaire des USA de Portland à Montréal.
Parallèlement, il adapte en 2017 le roman d'anticipation de Vincent Message, *Défaite des maîtres et possesseurs*, ainsi que *Un amour de Swann*, de Marcel Proust (*Swann s'inclina poliment*, lauréat ARTCENA 2016).
Nicolas Kerszenbaum met également en scène Robin Renucci pour *L'enfance à l'œuvre* (Festival d'Avignon In 2017), et, parallèlement, crée pour les Tréteaux de France le spectacle *Ping Pong*.

### Les partenaires

De 2015 à 2017, *franchement, tu* est compagnie associée au Chevalet (Scène Conventionnée de Noyon, dans l'Oise), avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la région Hauts-de-France, du Conseil Départemental de l'Oise. De 2018 à 2020, elle sera associée à la Manekine, à Pont Sainte Maxence.

© J.C. Bardot

# 6• L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## VINCENT MESSAGE

### Auteur

Écrivain français né en 1983 à Paris, Vincent Message fait des études de lettres et de sciences humaines à l'École normale supérieure. Après des années passées à Berlin et à New-York, il enseigne depuis 2008 la littérature comparée à l'Université Paris VIII. Il y crée en 2013, avec Olivia Rosenthal et Lionel Ruffel, un des premiers masters de création littéraire dans l'enseignement supérieur français.

Son premier roman, *Les Veilleurs*, publié en 2009 au Seuil, revisite les codes du roman policier ; il est récompensé par le Prix Laurent-Bonelli Virgin-Lire et le Prix Littéraire de la Vocation. Le roman fait également partie des dernières sélections du Prix Renaudot 2009, du Prix Médicis 2009 et du Prix Goncourt du premier roman 2010. Dans son essai *Romanciers pluralistes* (Seuil, 2013), il se penche sur le travail de romanciers qui mettent en scène des sociétés déchirées par des conflits de valeurs.

Son deuxième roman, *Défaite des maîtres et possesseurs*, paru en 2016 au Seuil, est lauréat du Prix Orange du Livre.

## NICOLAS KERSZENBAUM

### Mise en scène et adaptation

Après des études d'économie à l'ESSEC et cinq ans d'Études Théâtrales (maîtrise et DEA mentions TB), il travaille comme assistant à la mise en scène de Peter Sellars, des Mabou Mines (New York), de Christian Von Treskow (Wuppertal), d'Irène Bonnaud, de *La revue Éclair*. Metteur en scène et auteur, il fonde en 2005 la compagnie *franchement, tu*, avec laquelle il monte une dizaine de spectacles, lectures, performances, écrivant à partir de ses expériences et adaptant des textes non théâtraux, en France et à l'étranger (Cuba, Israël, Belgique). Il est lauréat 2015 de la Bourse Hors les Murs de l'Institut Français. Il est lauréat 2016 d'ARTCENA. Pour Arte, il coécrit en 2017 avec Cloé Korman la série télévisée *Cardio*.

© J.C. Bardot

# 6• L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## MARIK RENNER

### COMÉDIENNE

Diplômée en 2006 de l'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier, elle joue dans plusieurs créations du CDN des Treize Vents sous la direction de J.-C. Fall, L. Sabot, F. Dekkiche. Elle intègre ensuite la troupe permanente du Centre Dramatique de Tours, puis, en 2012/13, rejoint la troupe permanente du CDN de Besançon. Elle poursuit ensuite sa collaboration avec des compagnies bisontines (Teraluna et Le Ring Théâtre).
À Paris, elle travaille depuis 2009 avec le Collectif EXIT, notamment pour *Un jour nous serons humains*, de David Léon, créé dans le cadre des Sujets à Vif 2014 du Festival d'Avignon. Elle poursuit en 2015/2016 sa collaboration avec Sandrine Roche pour sa nouvelle création, *Les Cowboys*.

© J.C. Bardot

## NICOLAS MARTEL

### COMÉDIEN

Diplômé du CNSAD, il y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, et décline sa pratique entre théâtre, danse et chanson. Au théâtre, il travaille avec Jean-Michel Rabeux (*Nous nous aimons tellement*, *Arlequin poli par l'amour*, *Barbe bleue*, *R&J Tragedy*), Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein...
Parallèlement, il danse pour Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez.
Il fonde début 2000 le groupe « Las Ondas Marteles » pour lequel il enregistre deux disques : *Y despues de todo* et *Onda rock*, reprises de vieux titres de rockabilly des années 50. Il travaille par la suite avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot, Florent Marchet, Camille Rocailleux, Gilles Coronado, Cyrus Hordé.
Au cinéma, il tourne pour Keja Kramer et Philippe Garel.

## GUILLAUME LÉGLISE

### Bande-son

Né à Brest, Guillaume Léglise sort en 2007 le premier album de son groupe pop, My Broken Frame, salué par la critique française (Les Inrockuptibles, Chronic'art, Longueur d'Ondes..). On a pu le voir depuis jouer en première partie d'Anna Calvi, Joseph Arthur, Jéremy Jay, joué en Allemagne, Belgique, Grande Bretagne, Espagne...
Depuis 2010, il collabore comme compositeur et sound designer avec Nicolas Kerszenbaum sur la plupart de ses spectacles avec notamment en 2013 une participation au Festival de Théâtre de La Havane. En 2015, il entame une collaboration avec la chorégraphe Aude Lachaise pour *En souvenir de l'indien* avec une tournée dans les CDC.
En tant que producteur, arrangeur et musicien, il a collaboré avec Mathias Malzieu, Carmen Maria Vega, The Big Crunch Theory, VoxLow, Lise, T i n, Lockhart, Sofia Bolt, Victorine...

# 7• PRESSE

**Pour le roman *Défaite des maîtres et possesseurs*.**

### Culturebox, 10 Juin 2016
Un conte philosophique cruel et haletant sur l'avenir de l'humanité.

### Télérama, Michel Abescat, 19 octobre 2016
On n'oubliera pas de sitôt le deuxième roman de Vincent Message (...) La puissance évocatrice de cette fable glaçante, l'efficace simplicité de son écriture, lui donnent une force singulière qui vient aujourd'hui résonner avec l'enfer des images d'abattoirs (...)

### Médiapart, VGBIO, 29 Juin 2016
Bien plus que le récit d'un drame entre deux individus, Défaite des maîtres et des possesseurs interroge le fonctionnement de notre société tout entière.

### Diacritik, Christine Marcandier, 8 Janvier 2016
Le roman est cette forme à même de dire le refoulé comme de penser le devenir, de se confronter à une altérité radicale, de remettre en question nos définitions acquises du pouvoir, de la violence, de l'humanité. *Défaite des maîtres et possesseurs* est un livre âpre et nécessaire, d'une rare puissance.

### L'Humanité, Alain Nicolas, 21 Janvier 2016
Vincent Message livre un thriller philosophique alternant une action menée à cent à l'heure et une méditation aux implications incalculables. Le lecteur n'est pas moins accroché aux péripéties de cette lutte pour la survie que sollicité en permanence par une réflexion qui mobilise, dans l'empathie qu'installe le récit, tous les grands thèmes qui questionnent l'humanité.

### La Croix, Sabine Audrerie, 20 Janvier 2016
Vincent Message invite à ne pas opposer souffrance animale et misère humaine, montrant au contraire combien elles sont liées. Son roman propose une translation de nos représentations sociétales et politiques ; ils offrent ainsi la possibilité d'une réflexion inédite, poussant la fable dans ses extrémités philosophiques et anthropologiques.

### Marianne, Vladimir de Gmeline, 8 Janvier 2016
Vincent Message fait à nouveau une démonstration impressionnante de son talent. Une réflexion brillante et jamais vaine sur notre futur, en utilisant un biais simple mais qui, forcément, nous touche : et si c'était nous les dominés ?

### L'Obs, David Caviglioni
Parmi les nombreuses qualités de cet exercice d'anthropologie externe, retenons celle-ci : la finesse avec laquelle il duplique nos représentations politiques  Le cœur du livre retrace l'histoire de cette espèce non humaine, trop humaine.

### Transfuge, Oriane Jeancourt Calignani
Voici un livre qui donne décor et voix à l'un de nos pires cauchemars : la défaite de l'humanité. Non pas notre fin, Vincent Message a l'apocalypse plus inventive, mais notre aliénation.